



Maverick s'en va en guerre (d'Ukraine)

Author(s): Simon Desplanque

Source: *DSI (Défense et Sécurité Internationale)*, Novembre - Décembre 2022, No. 162 (Novembre - Décembre 2022), pp. 82-87

Published by: Areion Group

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/10.2307/48696010>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



Areion Group is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *DSI (Défense et Sécurité Internationale)*

JSTOR



Maverick s'en va en guerre (d'Ukraine) L'arme aérienne et la puissance de son imaginaire

Le 24 février 2022, alors que l'Ukraine était attaquée sur plusieurs fronts et que la plupart des observateurs s'attendaient à un effondrement rapide de son armée, une rumeur enflait. Un pilote de sa force aérienne aurait à lui seul abattu cinq appareils en une journée, faisant de lui un « as en un jour ». Ce type d'exploit, dont aucun n'a été revendiqué depuis la guerre indo-pakistanaise de 1965 (ni confirmé depuis 1945), est emblématique d'une dynamique plus large.

Par **Simon Desplanque**, docteur en sciences politiques et sociales (UCLouvain)
et chercheur associé au Centre des crises et des relations internationales (CECRI)

La troisième dimension occupe en effet une place à part dans l'imaginaire des opinions publiques. Parce qu'elle symbolise l'accomplissement du rêve d'Icare et que sa dimension chevaleresque a longtemps

été fantasmée, elle est une source d'émerveillement, voire de réconfort en temps de guerre, et donc un terrain propice à la propagande. Néanmoins, les opinions restent particulièrement sensibles au facteur purement technologique : les ressorts tactiques tout

comme les implications stratégiques de l'arme aérienne demeurent mal compris. Loin d'être anodin, ce décalage entre l'imaginaire du grand public et les réalités du terrain peut avoir un réel impact sur le contenu du débat politico-militaire au sein des sociétés démocratiques. C'est ce que nous analyserons ici à l'aune des événements des premiers mois de ce conflit.

Le « fantôme de Kiev » ou l'éternel attrait des as

Au début du XX^e siècle, alors que l'aviation faisait progressivement son entrée au sein des forces armées modernes, les autorités politiques et militaires décelèrent rapidement le potentiel mobilisateur de cette nouvelle arme. Ces soldats d'un genre nouveau permettaient de mettre des noms et des visages sur des guerres devenues totales, mobilisant (et tuant) des millions d'anonymes. Si les figures de Guynemer ou de Richthofen ont été abondamment mises en avant à l'heure des pionniers du combat aérien, les Galland, Mölders, Hartmann (dans le camp allemand) et autres Bader, O'Hare ou Clostermann (dans le camp allié) ont également bénéficié des faveurs des médias et/ou du politique durant la Deuxième Guerre mondiale⁽¹⁾.

Si la diminution des conflits dits de haute intensité et les mutations technologiques inhérentes à l'aviation ont rendu la figure de l'as moins visible, son potentiel d'attraction demeure néanmoins vivace. Il est en effet

remarquable qu'aux premières heures d'une guerre d'une ampleur jamais vue en Europe depuis 1945, une frange de la population ukrainienne ait trouvé une forme de réconfort (car c'est bien de cela qu'il s'agit) dans un récit dépeignant l'avènement d'un as. À cet égard, ce qui rend le « fantôme de Kiev » particulièrement intéressant, c'est que – signe des temps – cette histoire a vu le jour sur les réseaux sociaux, à grand renfort de vidéos plus ou moins trafiquées. Le politique n'a d'ailleurs pas vraiment suivi, peut-être par peur de se voir accusé de relayer des informations erronées et, partant, de perdre en crédibilité. Ainsi, au lendemain de l'invasion russe, les autorités ukrainiennes, si elles ont effectivement revendiqué la destruction de six avions et de deux hélicoptères russes, n'ont nullement confirmé l'existence de ce pilote⁽²⁾.

Le fait que ce récit soit plutôt apparu sous la forme d'une légende urbaine en fait un objet sociologique particulièrement digne d'intérêt. En effet, lesdites légendes se présentent sous forme de « récit[s] raconté[s] comme vrai[s] et récent[s] dans un milieu social dont

il[s] exprime[nt] de manière symbolique les peurs et les aspirations⁽³⁾ ». À ce titre, le fantôme peut être compris comme un récit traduisant la volonté de résistance du peuple ukrainien, une geste héroïque dans laquelle l'agressé compenserait son infériorité numérique par sa combativité et son talent. Cette déclinaison aéronautique de David contre Goliath, proche d'un certain récit mythifié de la bataille d'Angleterre, repose d'ailleurs sur un élément technique : la monture supposée de cet as imaginaire est en effet le MiG-29, un appareil inférieur au Su-27 (également utilisé par la force aérienne ukrainienne) et plus encore au Su-35 russe.

Ce récit a par ailleurs connu un réel écho à l'étranger. Celui-ci permettait tout à la fois de mettre en exergue la résistance acharnée de l'Ukraine et de renforcer son « capital sympathie » induit – bien malgré elle – par son statut de pays agressé. Pour l'anecdote, dans le petit monde des maquettistes, ICM – une marque ukrainienne – a proposé son MiG-29 au 1/72 dans une boîte aux couleurs du « fantôme ». Fait notable, la marque, comme argument

Le « fantôme de Kiev » a revigoré le moral des combattants au pire moment de l'invasion.

(© Dolores Bilbao/Shutterstock)



commercial, promettait de reverser 50 % du produit des ventes de ce kit aux forces armées de Kiev. D'autres marques non ukrainiennes (les polonais IBG et Mistercraft) en ont également profité pour sortir des déclinaisons de ce même appareil.

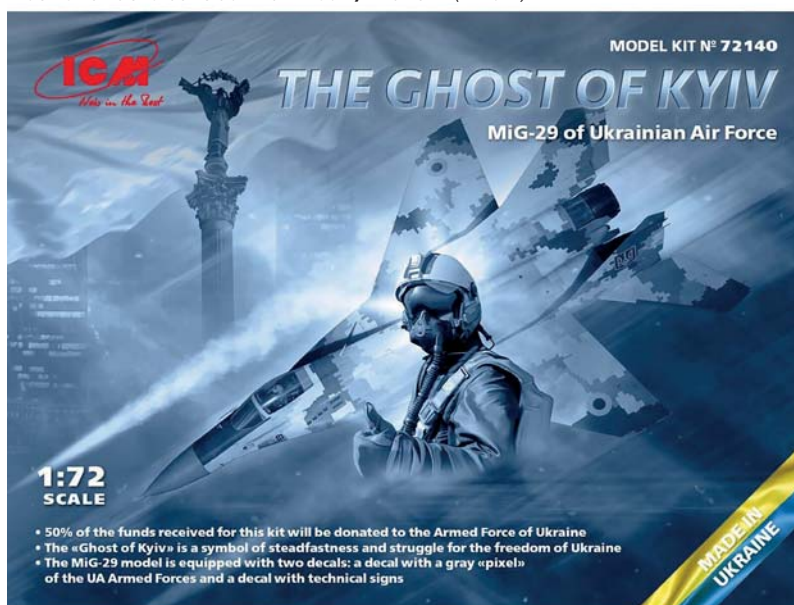
Entre fétichisation et technolâtrie : le cas du Bayraktar

Dans le cas de la guerre en Ukraine, la fascination exercée par la troisième dimension dépasse toutefois la figure « classique » des as. En effet, les drones, s'ils ont parfois été perçus par les pilotes de chasse comme une menace pour leur statut ⁽⁴⁾, voire pour leur légende, ont, dès les premiers jours du conflit, fait l'objet d'une attention à part entière au sein des opinions publiques d'Ukraine et d'ailleurs. Là encore, les réseaux sociaux en ont été à la fois les témoins et les relais. Le clip *Bayraktar*, sorti début mars 2022, illustre la fascination parfois morbide que peut exercer cette technologie. Sur fond de musique enjouée, les images de frappes « vues du cockpit » alternent avec celles de véhicules calcinés.

Autre évènement au moins aussi significatif, en juin dernier, un crowdfunding a été lancé en vue de financer l'achat de trois de ces appareils pour les forces armées ukrainiennes. Fait notable, cet appel au don lancé depuis la Lituanie a amené Baykar, la société productrice dudit drone, à annoncer que ceux-ci seraient finalement offerts à l'Ukraine. Depuis, des initiatives similaires ont été lancées au Canada ou en Norvège ⁽⁵⁾.

Il serait exagéré de parler d'un simple effet de mode né de l'attention médiatique accordée à ces armes durant les premières semaines de la guerre. Ces appels au don ont en effet été lancés durant ce que certains observateurs ont appelé la deuxième phase du conflit, à savoir le basculement de l'effort russe vers le saillant de Kramatorsk. Au cours de celle-ci, le rôle de l'artillerie fut davantage mis en avant dans les médias, notamment après les multiples frappes

Illustration de la boîte du MiG-29 au 1/72 d'ICM. (© ICM)



ukrainiennes dans la profondeur russe. Sur le plan technique, ce sont surtout les CAESAR, HIMARS et autres M-777 qui, par les dégâts qu'ils ont infligés aux dépôts de munitions russes, retiennent l'attention.

Ce que suggère cet engouement (relativement) durable autour du Bayraktar, c'est que le potentiel d'attraction de la troisième dimension dépasse le seul récit des « chevaliers du ciel ». L'idée d'une victoire par les airs, formalisée avec l'avènement du bombardier stratégique au début du XX^e siècle, séduit toujours au XXI^e. Qu'importe que l'idée de « victory through air power » ait été battue en brèche (ou, à tout le moins, fortement nuancée) tant par les historiens que par l'épreuve des faits ⁽⁶⁾ : sa trace demeure éminemment perceptible dans les opinions. À ce niveau, il ne semble pas exagéré d'affirmer que ces dernières demeurent largement susceptibles de verser dans la « technologisation », c'est-à-dire d'accorder une importance démesurée au rôle du seul facteur technologique dans l'issue d'un conflit ⁽⁷⁾. Si ce biais n'est évidemment pas propre à l'aviation ⁽⁸⁾, il fut particulièrement visible dans les débats qui ont germé dans la foulée de l'invasion russe.

No-fly zone et dons d'avions : entre bons sentiments, méconnaissances diplomatiques et raccourcis stratégiques

L'attrait qu'exerce l'arme aérienne dans les débats publics est en effet loin d'être anodin : l'imaginaire qu'il charrie sous-tend bon nombre de propositions sur lesquelles tant le militaire que le politique sont amenés à se prononcer. Ainsi, dès les premiers jours du conflit, deux initiatives ont été abondamment commentées dans



les États occidentaux : la mise en place d'une no-fly zone et l'envoi d'appareils à l'Ukraine. Dans les deux cas, le facteur technologique éclipsait les considérations politiques, stratégiques ou encore techniques.

La première proposition sonne comme un écho aux opérations « Deny Flight » et « Unified Protector ». En substance, elle traduit un puissant effet de halo que l'on peut résumer ainsi : puisque cette mesure a porté ses fruits en Bosnie et en Libye, alors elle marchera en Ukraine. Cela révèle une méconnaissance du contexte de ces deux opérations, les opinions publiques (surtout occidentales) faisant un peu trop rapidement l'impasse sur l'écart de puissance entre les armées bosno-serbe de 1995 ou libyenne de 2011 et l'armée russe de 2022. S'il est évident que les forces du Kremlin ont été qualitativement surestimées par bon nombre d'observateurs, celles-ci n'en bénéficiaient pas moins de moyens antiaériens considérables. En d'autres termes, la mise en place d'une zone d'exclusion aérienne n'aurait pas été une promenade de santé et d'importants moyens auraient dû être engagés sur un délai bien plus long.

Un autre raccourci concerne les résultats permis par une telle action. Si « Deny Flight » a en effet permis de clouer au sol les forces aériennes de la république serbe de Bosnie, elle n'a pas

pour autant signifié la fin du conflit. Il faudra attendre plus de deux ans pour qu'un usage plus musclé de la force aérienne (l'opération « Deliberate Force ») parvienne à faire fléchir les Serbes de Banja Luka. De même, le renversement du régime Kadhafi, s'il a été facilité par l'intervention de l'OTAN, n'en demeure pas moins le résultat d'actions menées « boots on the ground » par les rebelles libyens.

Autre « détail » : un tel acte aurait eu des répercussions diplomatiques et militaires considérables. Plus sûrement que d'autres actions, il aurait pu mener à l'escalade (potentiellement nucléaire), ce que, paradoxalement, le public redoutait plus que tout au début de l'invasion. En effet, « Deny Flight » est née de l'adoption de la résolution 816. Elle a donc été adoptée par le Conseil de sécurité, sans qu'aucun des membres permanents, Russie incluse, ne vienne opposer son veto. Et malgré les reproches formulés par Pékin et Moscou dans les mois qui ont suivi son adoption, la résolution 1973, à la source d'« Unified Protector », n'en a pas moins été adoptée par ce même Conseil de sécurité⁽⁹⁾. Dans le cas du conflit ukrainien, cet état de fait était parfois occulté par un appel à l'émotion relevant d'un réflexe quasi pavlovien. Quand les bons sentiments appellent à l'action militaire, l'aviation apparaît comme la meilleure des options.

La seconde proposition prenait davantage en compte cette donnée diplomatique de base, mais n'en relevait pas moins d'une méconnaissance des réalités, techniques cette fois. Envoyer (selon les affinités des auteurs) des MiG-21, des Rafale, des A-10, des F-15, des F-16, des F-18, voire des F-14 sortis de leur retraite, omettait une série d'éléments fondamentaux. Tout d'abord, un avion de combat, qu'importe sa génération, reste une machine complexe, exigeante : il ne suffit pas d'enclencher le démarreur pour être opérationnel. La question de la formation des pilotes et du personnel au sol, tout comme celle de l'interopérabilité avec les appareils déjà en service au sein de la force aérienne ukrainienne, était également absente du débat. De même, pas un mot sur les difficultés d'acheminement inhérentes à pareil envoi.

Enfin, la mise en avant de cette « solution » met au jour un autre raccourci que l'on retrouve chez certains profanes : la puissance aérienne se résumerait aux avions. Or, sans l'infrastructure nécessaire à leur accueil (les bases aériennes) et le matériel indispensable à leur protection (les batteries antimissiles, les radars, etc.), ces derniers ne peuvent tout simplement pas être déployés. Ainsi, parce qu'elles sont loin de l'idéal des « chevaliers de ciel » et qu'elles ne causent pas de destructions aussi directement visibles qu'un Bayraktar TB2, ces composantes ont une aura inversement proportionnelle à leur importance.



Un Su-25 et un TB-2 ukrainiens en juin 2021. [© Volodymyr Vorobiov/Shutterstock]

Au-delà de l'Ukraine : un imaginaire omniprésent

La guerre d'Ukraine n'est donc pas seulement riche en enseignements techniques : elle est également révélatrice de la manière dont le débat militaire et stratégique se présente dans les démocraties occidentales. La focalisation sur la dimension aérienne aux premières heures du conflit a révélé à quel point ces mêmes opinions sont sensibles au biais technologique et, en particulier, à l'aviation. Cette



La mise en œuvre d'appareils à hautes performances ne s'improvise pas, mais laisse aussi une marge d'adaptation, comme l'intégration de l'AGM-88 HARM sur des Su-27 ukrainiens. (© Dawid Lech/Shutterstock)

focalisation dépasse de loin le cadre ukrainien. En Belgique, le débat sur le remplacement des F-16 a généré certains remous au sein de la société civile, notamment pour son coût potentiel. Dans le même temps, le remplacement des frégates de la Composante Marine, pour des montants pourtant relativement similaires, n'a nullement nourri les mêmes passions.

Cet imaginaire se retrouve également sur le plan politique, quoique dans des termes différents. En effet, du point de vue des chancelleries, l'aviation apparaît, en raison de ses atouts, comme l'instrument parfait pour répondre aux attentes immédiates d'un public qui réclame de ses dirigeants qu'ils « fassent quelque chose ». Elle fait donc miroiter une solution tout à la fois spectaculaire, décisive et rapide (car il est impératif d'éviter que la situation ne s'enlise et que la lassitude ne s'installe dans l'opinion). Pourtant, elle n'est au mieux qu'un pan de la réponse : son usage n'est qu'un préliminaire à la mise en œuvre des options terrestres et/ou maritimes nécessaires à la pérennisation d'une

stratégie choisie⁽¹⁰⁾. Il appartient donc au militaire de rappeler qu'en dépit de ce qu'elle permet, l'arme aérienne, aussi high tech soit-elle, ne permet pas

de faire l'économie d'une réflexion de long terme sur les manières de gagner la guerre, mais, surtout, de construire la paix. ■ S. D.

Notes

- (1) Pour une étude approfondie sur le sujet, voyez le chapitre 1 de la somme de Pierre Razoux, *Le siècle des as : une autre histoire de l'aviation*, Perrin, Paris, 2019.
- (2) Isabel Van Brugen, « Who is the Ghost of Kyiv? », *Newsweek*, 25 février 2022 (<https://www.newsweek.com/who-ghost-Kyiv-ukraine-fighter-pilot-mig-29-russian-fighter-jets-combat-1682651>).
- (3) Jean-Bruno Renard, *Rumeurs et légendes urbaines*, coll. Que sais-je, PUF, Paris, 2014.
- (4) Cette dimension a été abondamment commentée par les chercheurs d'obédience féministe. Voyez par exemple Clara Daggett, « Drone Disorientations: How "Unmanned" Weapons Queer The Experience Of Killing In War », *International Feminist Journal of Politics*, vol. XVII, n° 3, 2015, p. 361-379.
- (5) « Norway, Canada Launch Crowdfunding Campaigns to Buy Turkiye drones for Ukraine », *Middle East Monitor*, 20 juillet 2022 (<https://www.middleeastmonitor.com/20220720-norway-canada-launch-crowdfunding-campaigns-to-buy-bayraktar-drones-for-ukraine/>).
- (6) L'analyse de Robert A. Pape demeure, à cet égard, incontournable. *Bombing to Win: Air Power and Coercion in War*, Cornell University Press, Ithaca, 1996.
- (7) Sur la question des biais que peut induire la technologie militaire, voyez Joseph Henrotin, *La technologie militaire en question : le cas américain*, Economica, Paris, 2008.
- (8) En témoigne le récent éditorial du *Washington Post* appelant Washington à fournir davantage d'HIMARS à Kiev : Max Boot, « Shorten the War, Send 60 HIMARS to Ukraine », *Washington Post*, 11 juillet 2022 (<https://www.washingtonpost.com/opinions/2022/07/11/help-ukraine-win-war-russia-weapons-himars/>).
- (9) Pour un résumé des critiques adressées à la résolution 1973 et un examen systématique de celles-ci, voyez Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, « Dix idées reçues sur l'intervention en Libye », *Politique Internationale*, n° 150, hiver 2015-2016, p. 331-346.
- (10) Vincent Maniet, « Diplomatie aérienne : la puissance aérienne au profit de la diplomatie », *Revue Militaire belge*, n° 7, 2013, p. 114.

Actuellement en kiosque

DIPLOMATIE
SEPTEMBRE-OCTOBRE 2022
N°117
AFFAIRES STRATÉGIQUES ET RELATIONS INTERNATIONALES



Les BALKANS
L'autre poudrière de l'Europe ?

GÉOPOLITIQUE
La Corne de l'Afrique peut-elle s'embraser ?

POINTS CHAUDS
Afghanistan, Sri Lanka, Philippines, Madagascar, Food power

HISTOIRE
La diplomatie lors de la guerre de Sécession

L17341-117-F 9,80 € - RD
Retrouvez-nous sur [arenion24.news](https://www.arenion24.news)

Une publication d'Arenion Group (www.arenion24.news)

Le magazine de référence sur les relations internationales

À retrouver tous les deux mois en kiosque et librairie (100 pages • 10,95 €)